
**Stéfanie PREZIOSO et David CHEVROLET (dir.), *L'Heure
des brasiers. Violence et Révolution au XX^e siècle***

Lausanne, Éditions d'En Bas, 2011, 326 p., ISBN 978-2-8290-0383-7, 22 €.

Jean-Clément Martin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12714>

DOI : 10.4000/ahrf.12714

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 197-198

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Stéfanie PREZIOSO et David CHEVROLET (dir.), *L'Heure des brasiers. Violence et Révolution au XX^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12714>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.

Tous droits réservés

Stéfanie PREZIOSO et David CHEVROLET (dir.), *L'Heure des brasiers. Violence et Révolution au XX^e siècle*

Lausanne, Éditions d'En Bas, 2011, 326 p., ISBN 978-2-8290-0383-7, 22 €.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Stéfanie PREZIOSO et David CHEVROLET (dir.), *L'Heure des brasiers. Violence et Révolution au XX^e siècle*, Lausanne, Éditions d'En Bas, 2011, 326 p., ISBN 978-2-8290-0383-7, 22 €.

- 1 Ce recueil de dix-neuf articles précédés d'une introduction qui les présente et les résume est pour partie, comme une note le signale, tiré d'un colloque sur le thème cité par le sous-titre. L'initiative est tout à fait bienvenue. Comme l'écrivent les maîtres d'œuvre, le besoin est réel de faire face aux « hémorragies sémantiques » qui affectent les mots « révolution » et « violence ». Comment voir « en oblique » « le lien tragique » entre politique révolutionnaire et violence pourrait être le fil rouge de ce livre qui remet en cause les habitudes de pensée. Il est nécessaire, en effet, de ne pas être instrumentalisé par des approches privilégiant systématiquement le point de vue des victimes, comme c'est souvent le cas actuellement lorsque le décompte des morts tend à être la pierre de touche des jugements, et de ne pas perdre de vue la nécessité de donner du sens au processus révolutionnaire lui-même. Les « horizons de légitimité » sont donc ainsi en cause et l'objet des communications qui suivent.
- 2 Celles-ci sont très disparates, allant de la période révolutionnaire du XVIII^e siècle aux manuels scolaires actuels en Suisse, en passant par une réflexion sur Hannah Arendt, sur Frantz Fanon et Amílcar Cabral, ou l'historien Franco Venturi, les violences de l'extrême gauche des années 1970, les expériences coloniales et cubaines, la théologie de la libération, la guerre civile espagnole de 1936 et les expériences des résistants allemands anti-nazis... Entre étude de cas et analyse méthodologique, l'écart est

considérable, minimisé dans l'introduction qui, en annonçant notamment les articles consacrés à l'Espagne, commet pratiquement un contre-sens sur les conclusions nuancées de ces textes. L'indécision n'est évidemment pas levée au sortir du livre, mais ce n'était pas un objectif raisonnable tant la question est complexe. Des indications subtiles et fécondes sont proposées cependant par plusieurs auteurs insistant sur la complexité des « révolutionnaires » comme les partisans de la théologie de la libération ou Frantz Fanon intégrant la violence dans un processus plus large qui veut rompre tout enchaînement inéluctable ; comme par les lectures de la guerre civile espagnole ou des années de plomb italiennes montrant les mécanismes de radicalisation à l'œuvre. Le souci de la contextualisation donne à ces articles, comme à l'approche de la violence à Cuba, un intérêt que ne possèdent pas, disons le, les articles qui ouvrent le recueil sur la Révolution française. En réifiant la violence et en ne retenant que des principes, Philippe Braud met en scène une mécanique ami/ennemi qui ne correspond pas à la politique utilisant les revendications de violence et les limitant pour tomber dans un schéma réducteur où la Terreur détruit logiquement des ennemis ; ce que les faits démentent. L'approche de Sophie Wahnich amalgame le massacre du 17 juillet 1791, la manifestation du 20 juin 1792 et l'insurrection du 10 août suivant pour tout ramener au besoin de vengeance inassouvi. Gommer les attentes et les calculs le 20 juin et surtout la stratégie du 10 août sans tenir compte des équilibres politiques ne permet pas de rendre compte des articulations entre des pratiques violentes, des usages politiques et des justifications théoriques. Reste l'interrogation centrale du livre, qui est essentielle et qui doit être au cœur de nos préoccupations pour envisager de rendre compte des événements de la Révolution française, sans gommer les nombreuses difficultés interprétatives qui se posent dans l'appréhension des faits, dans leur présentation, comme dans les significations ultimes que nous voulons leur donner.